

## Le facteur humain

Éric Simard

---

Number 156, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93430ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Simard, É. (2019). Le facteur humain. *Les écrits*, (156), 111–112.

ÉRIC SIMARD

LE FACTEUR HUMAIN

Quand on parle des libraires, on mentionne toujours le fait que ce sont des passeurs de livres. C'est vrai, mais notre métier est surtout fait de relations humaines. Parfois, la relation est éphémère (les clients de passage, par exemple), mais plus souvent qu'autrement, avec la clientèle régulière, des liens étroits se tissent.

Ça faisait quatre ans que je côtoyais Jean Royer. De visite en visite, un sentiment d'attachement s'était créé. J'étais content de le voir arriver. J'aimais sa douceur, sa gentillesse et évidemment son érudition si discrète. C'est moi qui posais des questions sur la poésie, sur Miron, sur son parcours. Et sur sa santé qui déclinait.

M. Royer était le genre de client que j'aime servir, avisé et curieux. Chaque fois qu'il venait, il s'informait des dernières parutions susceptibles de l'intéresser et il en choisissait quelques-unes parmi les plus pertinentes. Ensuite, il sortait sa liste de titres à commander, des recueils ou des essais sur la poésie. Il m'aidait à déchiffrer les trop nombreuses références qui remplissaient ses petits papiers épars. Je démêlais ça à tête reposée et lui répondais par courriel. Comme il avait de plus en plus de mal à se déplacer, on le voyait moins souvent ; il nous écrivait régulièrement, parfois pour nous dire de ne pas nous inquiéter, qu'il passerait bientôt. Il en profitait pour réserver d'autres livres.

Puis, ses visites se sont espacées, ses courriels se sont faits rares. Pendant plusieurs semaines, on a vu s'accumuler ses commandes sans qu'il ne nous donne signe de vie, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Je me suis mis à me faire du souci pour lui. Je craignais l'inéluctable. Au moment où je songeais sérieusement à communiquer avec lui, il nous a appelés. J'étais soulagé d'entendre sa voix, de prendre de ses nouvelles. Gêné, il a osé me demander si j'avais la gentillesse de lui apporter ses commandes. Ce que je me suis empressé d'accepter.

La porte de son appartement était entrebâillée. J'ai frappé pour annoncer mon arrivée. Je me suis avancé dans le petit corridor. Il était assis dignement à sa table et portait une jaquette d'hôpital, ce qui m'a, je dois l'avouer, saisi. En plus de me faire confiance, de me faire entrer dans son intimité, il me donnait accès à sa vulnérabilité. Il souriait comme si de rien n'était. Il m'a gentiment fait signe de m'asseoir. Je lui ai demandé comment il allait. Il m'a raconté qu'il s'était cassé une hanche, bêtement, en tombant chez lui. Il m'a parlé des frustrations que lui imposait son corps, qui ne suivait plus la vivacité de son esprit. Par exemple, il ne pouvait plus tendre le bras comme avant pour prendre un truc à l'autre extrémité de sa table. Il devait se lever, prendre sa marchette et se déplacer péniblement pour aller le chercher. Pendant qu'il me disait ça, il pointait deux piles de feuilles qui se trouvaient près de moi. C'étaient ses deux derniers manuscrits prêts à envoyer à son éditeur. Je sentais une grande fierté dans sa voix et dans son regard. On a encore un peu discuté. Après m'être assuré que tout allait bien, je suis parti et lui ai dit de ne pas hésiter à m'appeler pour que je vienne lui porter ses livres. Quand je me suis retrouvé dehors, j'ai été assailli d'une grande tristesse comme lorsqu'on laisse quelqu'un à sa solitude.

C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Je ne le verrai plus à la librairie, je ne l'aiderai plus à mettre ses livres dans son sac, ni ne recevrai ses courriels. Les nouveaux recueils de poésie qui arriveront me rappelleront à sa mémoire: c'est à travers eux que je retrouverai sa présence, furtive certes, mais qui accompagnera aussi celle de Miron, encore bien palpable dans ce petit lieu qu'est la librairie du Square du Carré St-Louis.

---